

Atelier Culture-Inclusive **Co-création avec les publics : quelles pistes d'avenir ?**

Au cours de cet atelier, des artistes, des organisateur.ices culturel.les et autres responsables de la médiation des publics réfléchissent ensemble à la bonne méthodologie de travail, écueils et à la dissonance possible entre le discours d'inclusion et la réalité de ces pratiques artistiques. Ce n'est pas un hasard que la session ait lieu à Cultureghem, un endroit de rencontre et de partage pour tous.tes les Bruxellois.es.

Visite de Cultureghem suivie d'une discussion avec Oscar Briou (Recyclart), Nicolas Mouzet Tagawa (metteur en scène), Vital Schraenen (Met-X) et 3 bénévoles membres du comité culturel de l'association : Dada, Anne-Claire et Fortuna. Fin de l'activité avec un déjeuner à prix libre sur le site de l'association.

Objectifs de l'activité

- rencontre des membres du réseau artistique / panel hétérogène
- opportunité de débattre et échanger autour de la thématique de co-création et plus largement de l'inclusion
- faire du lien entre différent.e.s acteur.ices du secteur et stimuler les échanges de bonnes pratiques

Production / Modération

Emmanuelle Nizou - La Bellone | **Anaïs Perillat-Collomb** - Cultureghem

Brigitte Nervoort, Meike De Roest & Keisha Strano - RAB/BKO

Anne Watthee - Cultureghem (qui *devait nous apporter son témoignage mais n'a pu être présente*)

Intervenant.es

Oscar Briou - Recyclart

Vital Schraenen - Met-X

Nicolas Mouzet Tagawa - Metteur en scène et scénographe

Anne-Claire, Dada et Fortuna - Cultureghem

Participant.es

Valérie Leclercq - Article 27

Beatriz Klewais - Lasso

Patricia Balletti & Laura Pleuger - Centrale for contemporary art

Mike Michiels - Vzw KAOS

Eva Wilsens - De Markten

Irene Chamorro - La Vénerie

Leila Putcuypys & Quentin Chaveriat - Théâtre de la Vie

Arnaud Deleu - Maison des cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek

Fabrice Vandersmissen - Ateliers Vénerie Centre d'Expression & de Créativité de la Vénerie

Rémi Rupprecht - Nederlandstalige Cultuurdienst Cultuur in Molenbeek

Emma Pajevic - ACSR Atelier de création sonore radiophonique

Marine Thévenet & Charlotte David - CIFAS

Lucile Saada Choquet - Artiste

Panagiota Theofilopoulou - Infor jeunes / comédienne et étudiante en cinéma

Eline Wille - Recyclart

Koen Maes - Brussels Jazz Orchestra

I. Visite du site de Cultureghem par Anais et les bénévoles de l'association

Situé en face de l'Abattoir, [Cultureghem](#) se définit comme un espace où tout le monde est le bienvenu et qui vise à 'se réapproprier l'espace public avec entraide et inclusivité pour une ville plus humaine'.

Son champ d'action est vaste et se décline en trois pans principaux :

1. People : initiatives qui rapprochent liées aux personnes dont les activités culturelles, la co-création et l'équipe de bénévoles (dreamteam)
2. Space : pour tout ce qui concerne la création de liens et opportunités dans l'espace, notamment leur pleine de jeux à l'Abattoir et leurs dispositifs mobiles
3. Food : le volet dédié à la nourriture et la cuisine saine la lutte contre le gaspillage alimentaire, le resto solidaire et les ateliers cuisine transgénérationnels

II. Discussion sur la co-création avec les publics

Tour de parole, présentation des participant.e.s et de leur motivation à participer à cet atelier

Idées principales

- > inspiration sur les autres pratiques/les lieux culturels
- > volonté de diversifier ses pratiques
- > débattre sur les thématiques d'inclusion et diversité
- > questionnements sur la terminologie même de l'inclusion / diversité
- > volonté de s'améliorer et rencontrer les autres opérateur-rices
- > questionnements sur les thèmes liés au territoire et au lien avec les publics
- > il s'agit du coeur de leur projet et s'informer est important
- > volonté de créer un comité de spectateur-rices
- > expérience à partager
- > volonté de partager et s'imprégner de l'expérience d'autrui (dynamique bottom up)
- > comprendre ce qui se fait pour travailler et programmer de manière participative
- > savoir qui est intéressé.e.s par cette thématique
- > travail transversal : comédie, portrait vidéo et intérêt personnel
- > montrer son implication dans le comité culturel à Cultureghem
- > interroger la notion de co-création
- > travailler ces sujets pour le terrain d'expérimentation présent dans leur structure
- > poursuivre le travail de lien social et la médiation culturelle et faire du public un point de départ
- > volonté d'apprendre et questionner le langage de la thématique de co-création

Méthodologie de la discussion : point de départ empirique à propos de deux axes différents et propositions de bonnes pratiques

1 : la temporalité, pas toujours au centre des préoccupations de la co-construction d'un projet

2 : la dissonance entre le discours inclusif et la réalité des faits

Les intervenant.es partagent leur expérience et choisissent sur quel axe rebondir pour ouvrir la discussion.

> **Vital Schraenen**

Soulève l'importance du lien entre lieu et création.

Son exemple, le quartier des Marolles -> 'quand on fait une proposition artistique, on doit se questionner sur comment investir ces lieux'. Il constate que ce facteur est générateur d'une tension non négligeable, tant dans son expérience de coordination et que de direction artistique.

Sa vision de la co-création: pour la musique (son domaine) il est essentiel de réfléchir à la

participation du public pour que ce dernier puisse s'identifier mais aussi trouver un équilibre entre les volontés des artistes et la réception/réaction du public.

→ **mais surtout : il n'y a pas de nécessité à créer tous.tes ensemble mais il faut en revanche rendre chacun.e "propriétaire" du projet**

Il relève également la question de la *safe zone* et l'idée d'être *in and out* de celle-ci : artistes comme publics peuvent/doivent tirer profit de certaines prises de risque ("aller aussi là où la rose a des épines"). "L'art doit-il toucher tout le monde ? / la majorité ?" Tant de questions qui méritent réflexion et prise de position.

> Fortuna : met l'accent sur l'importance de **travailler ensemble**. À Cultureghem, le **comité culturel** fait un effort particulier pour **féderer** un maximum en se mettant à la place du public mais aussi de l'artiste.

La question de la **temporalité** revient beaucoup et semble centrale à cette réflexion sur la co-création

> Dada : rappelle que Cultureghem n'est pas un centre culturel et ne bénéficie pas de budget pour rémunérer les artistes ; ici les choses avancent principalement grâce aux partenariats 'solidaires'.

> Anne-Claire : affirme (en réponse à Vital) qu'il est important de **s'approprier** un projet préexistant et trouver son intérêt et sa 'passion' dans le sujet qui est amené par un **projet artistique**.

> **Oscar Briou**

Au sujet de l'axe 2 : 'la question de la temporalité est une condition particulière' ; évoque la difficulté à être présent·e et disponible quand on est artiste/que l'on crée (temporalité des dossiers qui empêche/recule le temps de la création).

Son arrivée au Recyclart en tant que chargé de projets socio-artistiques lui a permis d'appréhender différemment cette condition temporelle. De plus, le temps permet d'être conscient du contexte. Si on connaît son public, on peut lui proposer des choses auxquelles s'identifier. Il cite comme exemple le projet de château gonflable fait de bâches de PVC récupérées qui a pour but de créer une communauté créative autour de cette pratique artistique.

Il soulève aussi la question de la gentrification et des limites de ce que ce type de travail peut amener. Concernant les bonnes pratiques, d'après lui, la présence reste la forme de communication la plus efficace et accessible ainsi que le relais d'autres associations travaillant avec le public.

> Panagiota Theofilopoulou : de son point de vue, les **créations collectives** créent un réel sentiment d'appartenance et le choix des lieux où sont représentés ces œuvres jouent aussi sur le **facteur inclusion du public visé**. Il faut porter une attention à ce qu'on montre et représente, se poser la question : de quoi on parle ? Pour appuyer ses propos elle cite son expérience autour d'une pièce co-créée avec une personne sans papiers.

> Fortuna : parle de l'importance de la **déconstruction** des **préjugés** chez **Cultureghem**, l'utilisation des filtres pour fédérer, mais aussi la recherche de nouveaux partenaires et le besoin de créer du lien comme moteur → tout cela fait partie de la stratégie pour attirer plus de gens et accentuer la participation (qui est aussi est un signal positif).

> Dada : pointe l'importance d'inclure les personnes concernées en amenant leur matière thématique.

Par rapport aux limites d'accès/d'inclusion, on note le cadre de certains dispositifs d'inclusion, le milieu, les moyens, l'éducation, les habitudes du public et la temporalité (à nouveau).

> Quentin Chaveriat constate lui aussi des freins au sein de sa structure (Théâtre de la Vie), et ce malgré la volonté d'être accessible (la prétendue convivialité du "tout le monde se connaît" peut être en réalité un frein) ; l'opérateur fait actuellement un travail de médiation de fond (pourquoi ce public est-il le même ?) et souhaite **créer un comité de spectateur·rices dès que possible**.

> Patricia Balletti, ayant fait partie d'un dispositifs similaire au sein des tanneurs, intervient et partage son expérience : 'né de la nécessité de garder un lien avec et entre les participant·e·s aux 'Projets-Quartier', ce dispositif accueille et accompagne de nouveaux publics au sein de la programmation'. Elle revient par ailleurs sur la notion de temporalité et les défis qui accompagnent la fin d'un tel projet et met l'accent sur l'importance de "réfléchir et prendre soin de l'après" (ex: des

rendez-vous et des repères sont nécessaires, créer d'autres occasions de revenir dans le lieu, se sentir autorisé à le faire).

> Nicolas Mouzet Tagawa

Dans la cadre d'un projet sur le quartier d'Anderlecht commandé par le CIFAS, il fait face à des *challenges*, notamment sur la forme que ce dernier prend. Il perçoit une vraie **richesse dans les rencontres** qu'il fait à Cultureghem etc, notamment le comité culturel. Il parle aussi de l'importance du **temps de la rencontre** mais affirme qu'il faut être préparé-e à l'éventualité que celle-ci n'ait jamais lieu (cf sujet également abordé dans [les regards croisés](#) de la Bellone). Comment faire pour que la rencontre ait lieu, et justement qu'il y ait rencontre parce qu'il y a un projet, une forme à venir ?

> Marine Thévenet rebondit sur l'intervention de Nicolas et insiste sur l'importance de définir ce qui est vraiment essentiel et ne pas hésiter à se servir du cadre, des règles préexistantes, pour permettre à ce dernier d'être plus inclusif // A partir de quand se laisse-t-on dériver du protocole (on ne reste pas maître de la première idée, il nous faut rester attentif.ve à chaque nouvel élément) ? Comment on détourne la règle tout en restant dans le cadre, comment tordre le cadre ? Comprendre à quelle échelle on se place et quelles sont nos forces (notre expertise), pour faire un projet participatif est capital.

> Valérie Leclercq : malgré les écueils et les difficultés que la **co-création** peut générer, il s'agit d'une **méthode enrichissante et importante** car le fait d'impliquer plusieurs individualités, profils/entités produit quelque chose de singulier et spécial, qui **reflète** et **appartient** au **collectif**.

Il est intéressant de voir à quel point les deux axes se répondent tout au long de l'échange. En effet, la question de la temporalité semble être une réponse aux problématiques soulevées par le second axe. L'idée d'avoir du temps ou plutôt de le gérer différemment a, d'après plusieurs intervenant-es, porté ses fruits et semble être un bon point de départ pour imaginer la suite de la co-création.

Tour de table final

Idées principales

> L'œuvre est-elle une fin ou un moyen ? Pas de réponse définitive ; idée que la réponse peut et doit changer au fil du temps, du contexte, etc.

> Importance de se nourrir d'autres choses que de l'artistique pour avancer ; la cadre existe mais peut-être abandonné ; la volonté de rester ouvert.e.s au maximum est un fil rouge

> Veiller à garder espoir et sortir des sentiers qui peuvent sembler inaccessibles (exemple Stromae)

> La temporalité reste une thématique essentielle et un point central dans toute réflexion liée à la co-création

> Comment valorise-t-on ce travail/et l'après ? Quel temps prendre pour le faire?

Save de date

- le **28 avril** pour [À la scène comme à la ville](#), scènes et salles du Théâtre National ouvertes aux citoyen·nes pour trois jours participatifs et festifs
- le **25 mai** pour le projet du CIFAS, [Résidence Secondaire](#) (porté par Marine, Charlotte et Nicolas)